

**IMAGIN'ART**  
**DIDIER BARROS, L'ÉTRANGER**  
**De la farce à l'installation vidéo**  
Erika THOMAS

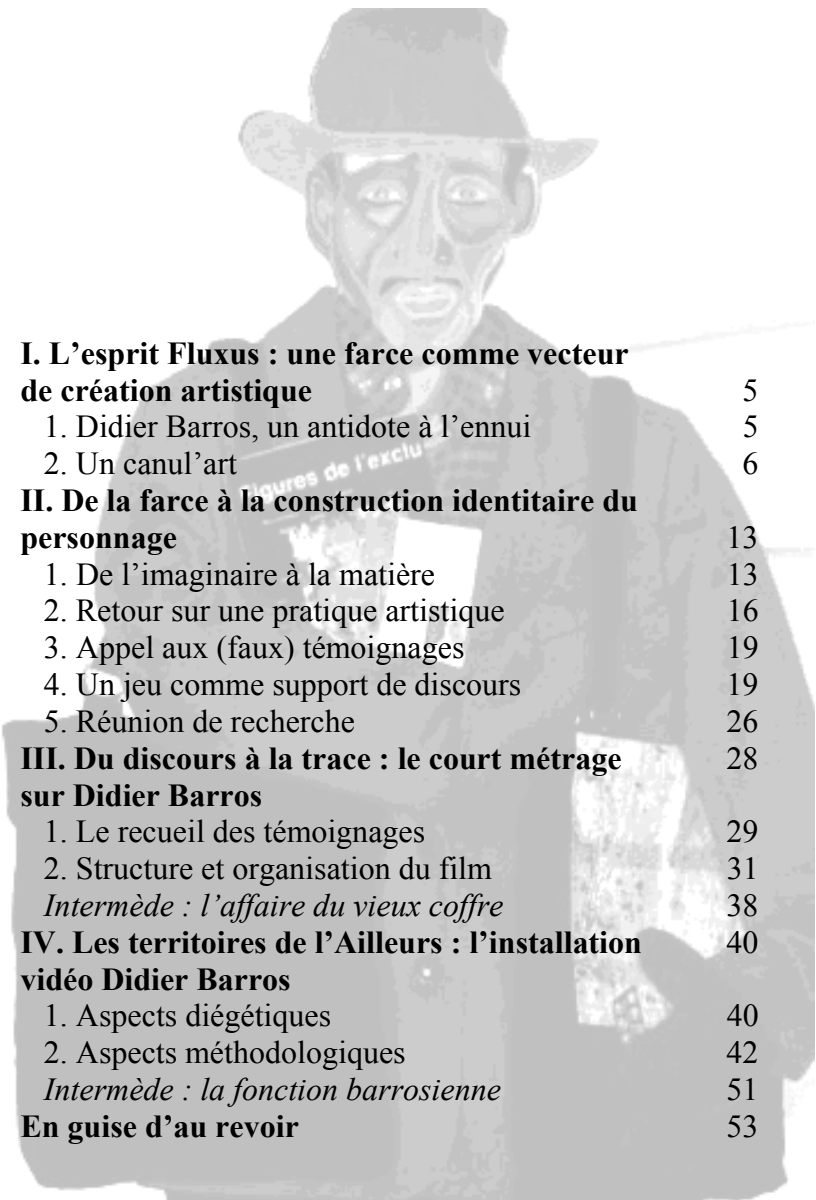


**Erika Thomas** est née en 1964 au Brésil. A partir des années 80 elle s'installe définitivement en France. Titulaire d'un troisième cycle en psychologie sociale et d'un Doctorat en cinéma, la création plastique a toujours été une constante tout au long de sa formation et l'a amenée à

concevoir une série d'expositions urbaines à Lille, Paris (France) et Fortaleza (Brésil). Dans son récent livret *Pol'art Urbain* (sous la direction de Yannick Lebtahi<sup>1</sup> GERIICO Lille 3, 2007) elle explicite sa pratique artistique plastique et audiovisuelle au travers de deux courts métrages *l'Affaire Hugo Babelli* et *Nature morte*. Elle est également l'auteur d'un roman *L'Oiseau blessé* (ed. ProFrance Maxi-livre, Prix Maxi-livre de l'étudiant écrivain, 1990) et de nombreux articles et ouvrages sur le cinéma et la télévision dont : *Figures de l'étranger : construction des identités et du rapport à l'autre dans le cinéma brésilien*, Septentrion, Presses Universitaires, 2002 (coll. thèse à la carte) ; *Les Telenovelas entre fiction et réalité*, Collection Audiovisuel et Communication, L'Harmattan, 2003 ; *Ecrans et politique*, (co-direction avec Bernard Leconte), les Cahiers du Circav n° 16 L'Harmattan, décembre 2004 ; *L'univers de Ken Loach, l'engagement politique et la rencontre amoureuse*, Collection De Visu, L'Harmattan 2004 ; *Le cinéma de Ken Loach, misères de l'identité professionnelle* Collection De Visu, L'Harmattan, 2005 ; *Ken Loach, regard cinématographique sur l'aliénation familiale* Collection. De Visu, L'Harmattan , 2006.

---

<sup>1</sup> **Yannick Lebtahi** – GERIICO, Université de Lille 3, directrice de publication, membre de CEISME (Centre de Recherche d'Etude sur les Images et les Sons Médiatiques) Paris3 La Sorbonne Nouvelle, productrice et réalisatrice de documentaire.



<b>I. L'esprit Fluxus : une farce comme vecteur de création artistique</b>	5
1. Didier Barros, un antidote à l'ennui	5
2. Un canul'art	6
<b>II. De la farce à la construction identitaire du personnage</b>	13
1. De l'imaginaire à la matière	13
2. Retour sur une pratique artistique	16
3. Appel aux (faux) témoignages	19
4. Un jeu comme support de discours	19
5. Réunion de recherche	26
<b>III. Du discours à la trace : le court métrage sur Didier Barros</b>	28
1. Le recueil des témoignages	29
2. Structure et organisation du film	31
<i>Intermède : l'affaire du vieux coffre</i>	38
<b>IV. Les territoires de l'Ailleurs : l'installation vidéo Didier Barros</b>	40
1. Aspects diégétiques	40
2. Aspects méthodologiques	42
<i>Intermède : la fonction barrosienne</i>	51
<b>En guise d'au revoir</b>	53

**MESSAGE**

DESTINÉ A PIERRE SOULIER  
 To

REQU le 14-3-2007 A 17 HEURES  
 Date Time

DE  Mr.  Mme DIDIER BARROS  
 From

SOCIETE \_\_\_\_\_  
 Company

TEL 0637 8827 FAX \_\_\_\_\_  
 Tel Nbr. Fax Nbr.

**URGENT**

OBJET IL SOUHAITE SE JOINDRE  
 Message AU POT DU CIO POUR  
AVOIR LE PLAISIR DE REVOIR  
SES ANCIENS COLLEGUES  
IL FAUT LE RAPPELER

a téléphoné à 17 h  vous rappellera à \_\_\_\_\_ h  
 Has phoned Will phone back

veuillez le rappeler le \_\_\_\_\_ entre \_\_\_\_\_ h et \_\_\_\_\_ h  
 Please phone back

Un certain Didier Barros a appelé...

## I. L'ESPRIT *FLUXUS* : UNE FARCE COMME VECTEUR DE CREATION ARTISTIQUE

### 1. Didier Barros, un antidote à l'ennui

Didier Barros est d'abord une farce née au Centre d'Information et d'Orientation de Roubaix<sup>2</sup>. Un personnage imaginaire conçu un jour d'ennui, le mercredi 14 mars 2007 précisément, dans un bureau administratif de cette institution rattachée à l'Education Nationale. Son surgissement dans mon esprit me donne la mesure exacte de ce qu'est réellement l'ennui : non pas un manque d'occupation mais un état particulier de désaffection envers la vie. Et peut-être, pour ce qui me concernait ce jour là, un état de désaffection envers la vie professionnelle. La création d'une farce devait permettre de restaurer un lien salubre et enjoué à celle-ci. Cette farce fut précisément la création d'une rumeur dans un premier temps. Un certain Didier Barros, évidemment inconnu dans le service, venait d'appeler et de laisser un message, soigneusement retranscrit sur un imprimé « message urgent » qu'utilisent les secrétaires. Il était destiné à Pierre, un des membres du personnel, chargé d'animer la réunion du vendredi 16 mars 2007 au matin. L'imprimé avait été déposé le mercredi 14 dans son casier. Le contenu était le suivant : *appel de Didier Barros*

---

<sup>2</sup> Parallèlement à mes activités de recherche et d'enseignement, j'effectue une permanence hebdomadaire dans ce CIO et dans des établissements du 2<sup>nd</sup> degré du secteur.

message : *il souhaite venir au CIO pour avoir le plaisir de revoir ses anciens collègues.* Un numéro de portable incomplet était également inscrit et évidemment aucune indication de qui avait pris la soi-disant communication téléphonique. Parallèlement à ce message, j'avais noté, en prenant soin de déguiser mon écriture, sur le tableau blanc de la réunion le mot suivant : « *Un grand bonjour à tous ! En espérant vous voir très bientôt...Didier B.* »

Mon ennui était passé, j'étais envahie d'une grande joie et même d'une certaine jubilation : j'attendais avec impatience la réunion du vendredi matin pour connaître l'éventuelle réaction de mes collègues. Le vendredi, pour éviter peut-être que cette farce – si précieuse pour moi – tombe à l'eau, je pris soin de remplir un deuxième imprimé « message urgent » destiné cette fois à Raymond, un autre collègue. Juste avant le démarrage de la réunion et presque à la vue de tous, je déposais le petit bout de papier à la place qu'occupe habituellement Raymond. Le message était le suivant : « *Didier Barros a appelé et il embrasse Raymond en attendant que Pierre confirme sa venue au pot du CIO.* » Comme pour le précédent il n'y avait pas de numéro de portable complet, ni le moyen de savoir qui avait pris la communication téléphonique. Sur le tableau blanc de la réunion, le mot de Didier B. était bien présent. La réunion allait commencer avec un ordre du jour chargé. Et...Didier Barros fut le premier point traité !

## **2. un canul'art**

La rumeur allait prendre et mon canular allait désormais avoir d'autres rebondissements. Ce canul'art Didier Barros était une action artistique. Il s'agissait pour

moi de créer un personnage qui finirait par devenir un personnage imaginaire collectif. Cette action était menée dans un esprit proche de Dada ou *Fluxus* : le goût de la farce et la participation des spectateurs auxquels elle est destinée. Une création davantage centrée sur l'ambiance qu'elle génère plutôt que sur la création elle-même. Robert Filliou, un des représentants de Fluxus, a dit un jour : « *l'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.* » Didier Barros avait précisément cette mission : il devait rendre la vie du CIO de Roubaix plus intéressante.

Mais revenons à la réunion du vendredi. Découvrant l'imprimé à son intention, Raymond le tendit à Pierre en disant intrigué « *Encore un !* » Je regardais discrètement ce manège lorsque Pierre débuta ainsi l'ordre du jour : « *Est-ce que quelqu'un connaît un certain Didier Barros ? Ça fait une semaine que tous les jours on est harcelés par un type qui appelle et qui nous embrasse à tour de rôle....* » Un rire collectif se fit entendre et chacun se demandait : « *ne s'agit-il pas d'un stagiaire venu à Roubaix il y a quelques temps ?* » « *Regardez, il y a un mot sur le tableau de réunion : il est donc venu au CIO.* » J'écoutais amusée. Pierre disait avoir été harcelé tous les jours depuis une semaine par ce personnage qui en réalité n'avait jamais appelé. La réunion progressa vers d'autres points et de temps en temps l'énigme Didier Barros surgissait au détour d'une réflexion. Lors du midi, les membres du CIO continuaient de s'interroger sur ce personnage : une des secrétaires affirma s'être trouvée à côté de la documentaliste qui avait pris la communication. Une autre secrétaire affirma que le laveur de carreaux du CIO s'appelait Didier et que cela devait être une farce de celui-ci. Je riais aux éclats face à la densité que prenait ce

personnage et je demandais à Raymond : « *qui t'a donné l'imprimé ? Il suffit de savoir qui te l'a remis pour savoir s'il s'agit d'une farce.* » Raymond, sans hésiter répondit « *Halima !* » alors même que l'imprimé avait été déposé par mes soins sur sa table de réunion. La bonne humeur et la joie que suscita cette action étaient incroyables. Il devait s'agir d'une farce et les soupçons se sont posés sur moi. « *Moi ? Pourquoi aurais-je fait cette farce ? Dans quel but ?* » dis-je en riant de plus belle et en quittant mes collègues.

La farce ne pouvait pas se terminer de la sorte. En rentrant chez moi je racontais à ma famille les réactions que suscitait ce mystérieux Didier Barros. Mes enfants prirent part au jeu : Nicolas, mon fils aîné, proposait d'appeler au CIO en se faisant passer pour Didier Barros. Après concertation familiale, cette idée, bien qu'amusante, fut écartée : Didier Barros n'avait jamais appelé et il n'appellerait jamais le CIO ! Julien, mon plus jeune fils, pensait qu'il serait intéressant de se servir d'une photographie pour communiquer sur Didier Barros. Adopté ! Mais pas pour tout de suite ; pour le final. Antoine, mon second, imaginait un prolongement journalistique. Et ainsi, durant le week-end, nous avons confectionné, à partir d'un vrai journal, un faux encart de quelques lignes qui allait être inséré, par traitement informatique, dans une photocopie altérée du *20 minutes* Lillois. Voici le contenu de ces quelques lignes : « *Expo à Roubaix. A l'occasion de son exposition à l'Hôtel de Ville sur le thème des métiers, Didier Barros, ancien Conseiller d'Orientation du CIO de Roubaix a tenu à rendre hommage à ses anciens collègues, et en particulier à Alain Lambert celui qui lui a montré toutes les ficelles du métier.* »





# Les chaînes auto sous pression

**COMMERCE**  
Vote sur le marché à Tourcoing  
Hier, la mairie de Tourcoing a invité les commerçants du marché à se prononcer, jeudi matin, sur les propositions formulées pour faciliter le déménagement du parvis Saint-Christophe vers les places Miss Cavell, de la Résistance et François-Mitterrand.

**SOCIAL**  
Expo à Roubaix  
À l'occasion de son exposition à l'hôtel de ville sur le thème des métiers, Didier Barros, ancien conseiller d'orientation du CIO de Roubaix a tenu à rendre hommage à ses anciens collègues, et en particulier à Alain Lambert, celui qui lui a « montré les ficelles du métier ».

**SOCIÉTÉ**  
Eurotunnel gagne contre les Etats  
La Cour permanente d'arbitrage de La Haye a donné raison à Eurotunnel, qui réclame des dédommagements à la France et à la Grande-Bretagne pour n'avoir pas géré un flux d'immigrés clandestins qui s'était s'engouffré massivement dans le tunnel entre 2000 et 2002.

**Coup de blues dans les ateliers. Les trois suicides de salariés de Renault Guyancourt (Yvelines) en l'espace de quatre mois** ont ravivé le mal-être des 55 000 employés de l'industrie automobile régionale. Accroissement des cadences, réduction des effectifs, salaires en berne : les raisons ne manquent pas pour les syndicats.

« Les gars sont lobotomisés. Ils font leurs sept heures et se cassent sans dire un mot », témoigne ainsi Fabrice Cambier, délégué FO dans l'usine Toyota d'Onnaing. Au bout de sa ligne de production, 384 véhicules sortent chaque jour. Et si ce n'est pas le cas, « on rempile tous pour une heure ! C'est la méthode japonaise. » Une méthode qui conduit chaque mois entre 20 et 30 salariés à donner leur démission », affirme la CGT. Chargé de veiller sur la santé des 4 000 salariés du site, le docteur Laurent réfute pourtant tout lien de cause à effet. « Ce turnover est



L'usine Toyota d'Onnaing.

normal. Ceux qui partent n'étaient pas préparés à travailler à la chaîne. » Eric Pecqueur, de la CGT, n'y croit pas. « La loi autorise ces grandes entreprises à disposer de leur propre médecin. Comment peut-il dire ça en toute indépendance ? »

De son côté, l'association

régionale de l'industrie automobile (Aria) reconnaît les difficultés actuelles du secteur, mais incite tout le monde à se serrer les coudes. « Les salariés doivent se battre pour leurs boîtes, réclame Georges Crapet, de l'Aria. Et puis, il n'y a pas eu de suicide dans le Nord. » Vincent Vantighem

**suicide** Un employé de PSA Chateaufort-Mézères s'est donné la mort au début du mois. Dans la lettre qu'il a laissée, il aurait mis en cause ses conditions de travail. Une enquête est en cours.

## Le parc de la Deûle primé



**La reconnaissance d'un long travail.** Hier, le parc de la Deûle, près de Santes et Wavrin, a reçu le prix Paysage 2006 par Nelly Olin, ministre UMP de l'Écologie et du Développement durable, pour la réhabilitation

d'anciennes friches industrielles. Avec un premier projet avorté en 1968, le pari n'était pas gagné d'avance. Le « poumon vert » destiné à relier la métropole lilloise au bassin minier aura mis trente ans à voir le jour. C. H.

## Les centres sociaux réunissent leurs forces à Lille

**La ville de la solidarité devient la capitale des centres sociaux.** Lille accueille, depuis hier et jusqu'à demain, les premières journées professionnelles de la fédération nationale des centres sociaux. « Lille est une métropole qui est prête à expérimenter le partenariat entre les centres sociaux et les collectivités territoriales », explique ainsi Louis Flamin, président de la fédération.

Et pour cause : la plupart des centres sont confrontés à une réduction des financements d'État. « Nous avons appris en fin d'année 2006 que les crédits pour l'alphabétisation étaient supprimés en 2007 ».

relate ainsi Madani Oulkebir, directeur du centre social de Faubourg-de-Béthune. « Et pourtant, prolonge Françoise Rougerie-Girardin, présidente du conseil de quartier de Moulins, ces centres sont essentiels dans le maintien du lien social. » D'ou, à Lille, le passage du financement municipal de 2,5 à 5,6 millions d'euros depuis le début du mandat Aubry. « Les résultats des centres sont difficiles à valoriser, estime Zakia Djediden, de la maison de quartier de Moulins. Ces journées vont nous permettre de définir un socle commun à présenter aux pouvoirs publics. » D. A.

La page du journal n'avait pas été choisie par hasard : il s'agissait du journal du 27 février 2007, il y était question des pressions au travail, des ateliers Renault en particulier,

**SOCIAL**  
**Expo à Roubaix**  
A l'occasion de son exposition à l'Hôtel de Ville sur le thème des métiers, Didier Barros, ancien conseiller d'orientation du CIO de Roubaix a tenu à rendre hommage à ses anciens collègues, et en particulier à Alain Lambert, celui qui lui a « montré les ficelles du métier ».

Encart inséré dans le 20minutes  
Lille du 27 février 2007.

et des suicides liés aux conditions de travail. Depuis plusieurs jours les médias débattaient des questions liées aux pressions de la sphère professionnelle, au manque de reconnaissance des salariés, à l'indignité de certaines situations professionnelles où « travailler plus » s'avérait extrêmement dangereux. A la marge de cette page douloureuse l'encart faisait figure de ligne de fuite puisqu'il y était question d'un homme heureux et reconnaissant quant à sa traversée du monde du travail.

Je photocopiais la page altéré en deux exemplaires, je mis l'une des photocopies dans le casier d'Alain et l'autre en salle à café. Mais un problème surgit. On m'avait vue au CIO ce lundi 19 mars 2007 au matin alors que je n'étais pas censée y passer. Les soupçons qui pesaient déjà sur moi devenaient des convictions. Mais tout cela me réjouissait. Une des stagiaires du CIO me rapporta qu'Alain, en lui montrant l'article où il était question de

lui, avait dit fièrement « *regarde, moi aussi je fais partie de l'histoire Didier Barros !* »

Le personnel du CIO avait bien compris qu'il s'agissait d'une farce. Je continuais tout de même, il s'agissait de conclure en beauté. Le mercredi 21 mars 2007 je déposais la photographie en couleur d'un visage masculin trouvé sur Internet dans un autre casier – celui de Bernard – et une fois encore, dans la salle à café. Sur la photographie donnant à voir le visage d'un quinquagénaire souriant j'avais noté le message suivant : « *A tous mes amis du CIO de Roubaix avec affection et nostalgie....Pour mon ami Bernard Brunati, bises avec affection.* »

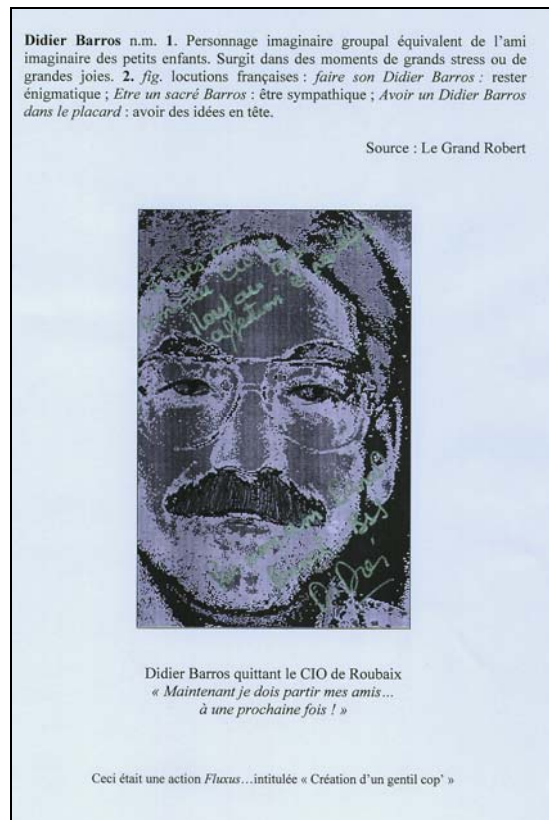
Je recevais des coups de fil des uns et des autres me disant qu'ils avaient compris qu'il s'agissait de moi. Cette farce me fut d'ailleurs renvoyée : un mercredi après midi en prenant les fiches des personnes que je devais recevoir au CIO je remarquais que sur l'une d'entre elles il était écrit « Didier Barros. » Ainsi, le personnel du CIO s'était approprié mon personnage. La farce avait duré une semaine : le vendredi 23 mars 2007 je signalais ce que je pensais être la fin de l'Affaire Didier Barros : sur une belle page blanche au centre de laquelle le visage de l'inconnu d'Internet était collé, j'avais donné la suivante définition à cette action menée depuis une semaine au CIO de Roubaix :

**Didier Barros** n.m. **1.** Personnage imaginaire groupal équivalent de l'ami imaginaire des enfants. Surgit dans des moments de grands stress ou de grandes joies. **2.** *fig.* locutions françaises : *faire son Didier Barros* : rester

énigmatique ; *Etre un sacré Barros* : être sympathique ;  
*Avoir un Didier Barros dans le placard* : avoir des idées  
en tête. Source : Le Grand Robert.

Sous la photographie centrale, Didier Barros s'adressait  
aux membres du CIO : « *Maintenant je dois partir mes  
amis...à une prochaine fois !* »

Enfin, j'indiquais au bas de la page : Ceci était une action  
*Fluxus*...intitulée : « Création d'un gentil cop' » Gentil  
copain, gentil Conseiller d'Orientation Psychologue.



Fin de la farce.

## **II. DE LA FARCE A LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DU PERSONNAGE**

### **1. De l'imaginaire à la matière**

Les semaines qui ont suivi la « farce Didier Barros » ont été intéressantes du point de vue de la communication intragroupe. Ce qu'elle a suscité du point de vue de la rumeur et de la qualité des échanges me conduisent d'ailleurs à tenter d'en extraire un modèle<sup>3</sup>, car en effet, un lien très positif se manifestait entre les membres du CIO de Roubaix et de nombreuses références à ce canular et à la bonne humeur qu'il avait suscitée ponctuait régulièrement les conversations. Une des stagiaires en formation et donc de passage au CIO, me demanda la permission de photocopier les différents éléments de ce dossier (le faux journal, la photographie, l'annonce finale) pour, disait-elle, un jour, lorsqu'elle serait titulaire, recréer cette farce dans un autre CIO.

Didier Barros n'avait donc fait que passer et pourtant il avait pris une telle consistance que j'avais décidé de créer un bonhomme en carton mousse pour le représenter. Alors que je pensais très sérieusement à cette création, j'ai décidé de répondre à un appel à plasticiens émanant de l'Association France Terre d'Asile, une

---

<sup>3</sup> Une valise pédagogique comprenant les différentes étapes de la création Didier Barros est en cours d'élaboration.

association indépendante de toute appartenance politique, philosophique ou religieuse, qui favorise l'exercice au quotidien du droit d'asile et participe activement à l'accueil des demandeurs d'asile et agit en faveur de l'insertion sociale et professionnelle des réfugiés.

Cet appel à création était lancé dans le cadre de la Journée Mondiale du Réfugié, le 20 juin 2007. L'idée de participer me séduit immédiatement. La démarche était à la fois artistique et politique car cette Journée Mondiale du Réfugié, je le savais bien, ne ferait pas grand bruit dans les médias, d'où la nécessité d'être quelques uns à répondre à cet appel. Je voulais absolument traduire artistiquement mon point de vue sur l'anxiété, la perte, la douleur du réfugié car, de par mon histoire, j'en savais quelque chose. Il n'y avait qu'un problème : la *deadline* était dépassée. Nous étions le 13 mai 2007 et toute inscription devait se faire avant le 10 mai. Le soir même, aux alentours de minuit, j'envoyais un courriel aux organisateurs exposant mon projet *imagin'art* : « Didier Barros, l'étranger. »

Le 17 mai, un courrier m'annonçait que ma proposition était retenue et que mon travail devait être envoyé à Châtillon entre le 11 et le 15 juin 2007. Il a bien failli ne jamais arriver. Malgré un envoi en colissimo le mardi 12 juin 2007, Didier Barros était coincé plusieurs jours dans le site de Carvin. Plusieurs coups de fil ont été nécessaires à sa libération, il est arrivé à Châtillon, lundi 18 juin, en retard donc, mais en bon état. Son destin d'errant avait commencé.



Didier Barros en carton mousse acrylique et accessoires.  
1m73

## 2. Retour sur une pratique artistique



Depuis les années quatre-vingt-dix j'ai créé plusieurs personnages en carton mousse. Ils possèdent en eux les accessoires du quotidien : vêtements, livres, montres... ils se tiennent à la fronti-

ère de l'objet de consommation courante et de l'objet de création artistique, à la frontière de la fiction et de la réalité, de la sculpture et de la peinture.

Se tenant à la frontière des territoires, Didier Barros – qui au départ n'avait été qu'imaginaire - devait acquérir une consistance par le biais d'une expression singulière et des symboles du réfugié et de sa condition.



Une trentaine d'heures ont été nécessaires à sa confection. Le 9 juin, il était prêt. Je l'avais installé dans mon salon et lorsqu'il fut expédié à Châtillon, il laissa un vide, tant je m'étais attachée à ce personnage avec ses vieux habits, ses vieilles chaussures, son livre *Figures de l'exclu* sur le cœur, sa photographie, son recueil de littératures



étrangères, ses sacs, sa carte de Paris, son étui vide d'anxiolytique...

Pour accompagner mon colis et afin d'expliciter les différents éléments que j'avais choisis pour « habiller » Didier Barros, j'avais écrit une brève notice :

*Le voilà donc mon réfugié. Il a l'air d'un pauvre homme, mais il est riche de sa culture, de ses mots et de sa littérature. Il se vit comme un exclu au travers des regards qui lui sont adressés quelques fois. Perdu, anxieux, il craint de s'égarer...N'a-t-il pas déjà tout perdu ? Il tient son cœur, a-t-il mal ? S'assure-t-il qu'il bat encore ? Il se raccroche à une image de lui. L'image d'un passé où un avenir semblait possible. Considérez bien son spleen... car il n'est pas impossible qu'il évoque, curieusement, le nôtre.*

Après la réception de mon colis, l'un des organisateurs m'avait appelé et face à l'enthousiasme de mon interlocuteur, malgré moi, j'offris mon Didier Barros : « *Je viendrai au vernissage du 21 juin, mais je ne reprendrai pas mon bonhomme je vous l'offre.* » A peine avais-je raccroché que je regrettais ce don mais je rationalisais en me disant que « Didier Barros l'étranger » ne pouvait pas s'enraciner chez moi. Pour accepter cette perte, j'ai décidé de réaliser un court métrage, un petit documentaire, sur la vie fictive de Didier Barros.

## DIDIER BARROS L'INSOUMIS

### Souvenir d'un ancien compagnon de lutte



« Le voilà donc mon réfugié ! Il a l'air d'un pauvre homme, un peu gauche, mais il est riche de sa culture, de ses mots et de sa littérature. Il se vit comme un exclu au travers des regards qui lui sont adressés quelques fois. Perdu, anxieux, il craint de s'égarer... N'a-t-il pas déjà tout perdu ? Il tient son cœur, a-t-il mal ? S'assure-t-il qu'il bat encore ? Il se raccroche à une image de lui. L'image d'un passé où un avenir semblait possible. Considérez bien son spleen... car il n'est pas impossible qu'il évoque, curieusement, le nôtre »

ERIKA THOMAS

Mes chers collègues,

Mon personnage imaginaire **Didier Barros** (cf photo) a été sélectionné pour l'exposition « *Etre réfugié Politique* » commémorant la « Journée Internationale du Réfugié Politique » organisée par *France Terre d'Asile*. Il sera exposé du 19 au 23 juin 2007 à France Terre D'Asile, Châtillon.

<http://www.france-terre-asile.org/>

A partir du 29 juin il commencera un périple à travers l'Europe

Afin de donner une densité existentielle à Didier Barros, notre ancien collègue, je vous propose d'écrire son histoire tous ensemble. Bref, je vous propose de faire une vidéo qui sera le fruit d'une écriture collective et exclusive du CIO de RBX.

**Etes-vous partants ?**

**Si oui**, nous pourrions filmer, lors du pot du 25 juin nos témoignages imaginaires et nos souvenirs imaginaires (car bien sûr, rappelez-vous, Didier Barros, a fait partie de notre CIO de Roubaix, il y a quelques temps...il était drôle et étrange à la fois...bizarre même...peut-être fou ?)

Un questionnaire et différentes photos vous aideront à rassembler vos souvenirs en petits groupes le jour du tournage. Une fois réalisé, le DVD accompagnera Didier Barros à travers l'Europe.... *Et tchau belo ! Goodbye ! Schuss !*

*« Rappelez-vous de moi mes amis, j'ai été parmi vous avant de me faire arrêter, et de disparaître.... »*

**Didier Barros**



Appel du 18 juin lancé aux collègues du CIO de Roubaix.

### **3. Appel aux (faux) témoignages pour une reconstitution identitaire**

C'est alors que j'ai pensé à mettre à contribution mes collègues du CIO de Roubaix : ils avaient connu Didier Barros, ils devaient témoigner face caméra de souvenirs imaginaires de cet ancien soi-disant collègue. Ils devaient m'aider à faire surgir le passé d'un être virtuel. Je savais ce que j'attendais d'eux, il fallait évoquer cette exposition mais aussi mêler la fiction à la réalité pour entraîner leur adhésion à ce projet. C'est ainsi que le lundi 18 juin, je lançais mon appel au CIO : Dans cet appel, j'expliquais que Didier Barros avait été sélectionné pour l'exposition de Châtillon et que je les invitais à participer à une vidéo collective où chacun d'entre eux raconterait ses souvenirs concernant Didier Barros. Ils acceptèrent. Le 21 juin 2007, je me rendais au vernissage de Châtillon en me demandant si Didier Barros était en bon état.

### **4. un jeu comme support de discours**

Le 25 juin 2007, je commençais à filmer les témoignages du personnel du CIO de Roubaix. Pour ce faire, il avait fallu organiser un jeu avec des règles très précises afin d'obtenir un corpus de souvenirs denses et intéressants. Le 22 juin, j'avais mis dans les casiers de mes collègues un document que j'avais créé pour expliciter les règles du « jeu Didier Barros » : le 25 juin, c'est-à-dire le jour convenu pour le tournage, je viendrais au repas du CIO avec quatre enveloppes :

1. La première enveloppe contenait les noms des participants au jeu de l'écriture collective. Il s'agissait de former des groupes de 3 personnes.
  2. La deuxième enveloppe contenait des questions précises à laquelle le petit groupe de trois devait répondre face caméra. Chaque petit groupe tirait une question (cf. point *a* ci-dessous et page 22).
  3. La troisième enveloppe contenait un ensemble de photographies de Raymond Depardon. Chaque groupe tirait une ou deux photographies. Elle devait aider à construire une réponse à la question posée en donnant des éléments visuels (cf. point *b* page 22).
  4. La quatrième enveloppe contenait des « événements » qui se sont produits dans la vie de Didier Barros et que le groupe devait absolument placer dans sa réponse à la question. Chaque groupe devait donc tirer un « événement » (cf. point *c* page 25).
- a) Les questions** – tirées au hasard – étaient les suivantes :
- Didier Barros vous a un jour parlé d'une menace de mort qu'il avait reçue chez lui. Il se sentait épié et craignait pour ses jours. Qu'avez-vous pensé de cela ? Comment était-il psychologiquement à cette époque ?
  - Didier Barros a un jour piqué une colère énorme qui a surpris tout le monde. Pourquoi s'était-il fâché ? Comment cela c'était-il passé ?

#### LES REGLES DU JEU DIDIER BARROS - écriture cinématographique collective

Bonjour tout le monde !

Comme convenu, nous allons profiter du repas de fin d'année pour réaliser le film sur notre ancien collègue **Didier Barros**. Cette réalisation va être l'occasion du **jeu d'écriture collective** (un truc unique dans l'histoire du cinéma, même « artisanal » mais...Roubaix est un lieu d'avant-garde artistique !), ce jeu va nous aider à créer des témoignages et souvenirs imaginaires. Didier Barros est probablement mort (on le saura à la fin du film) et nous allons tenter de faire le portrait de ce collègue énigmatique.

#### Voici les règles de ce jeu :

1. Dans une **première boîte** se trouvent tous les **noms des participants** au jeu de l'écriture collective. Nous formerons des groupes de 3 personnes (sauf Raymond et Alain qui eux resteront seuls face à la caméra et à la question que je leur poseraï)
2. Dans une **deuxième boîte** se trouvent **des questions** précises à laquelle le petit groupe de 3 devra répondre face caméra. Chaque petit groupe tirera **une** question. Exemple de question : « *Didier Barros avait un livre qu'il gardait toujours sur lui. De quoi parlait ce livre ? Pourquoi le gardait-il toujours sur lui ? Qu'en disait-il ?* »
3. Dans une **troisième boîte** se trouve un **ensemble de photos** (du célèbre photographe Raymond Depardon). Chaque groupe (ainsi que Raymond et Alain) tire une photo. Ex. de photo : *Un clochard dans une rue de Paris la nuit*. Cette photo doit vous aider à construire votre réponse à la question posée en vous donnant des éléments visuels.
4. Dans une **quatrième boîte**, se trouvent des « **placements** », c'est-à-dire des événements qui se sont produits dans la vie de Didier Barros et que vous devez absolument *placer* dans votre réponse à la question. Chaque groupe (ainsi que Raymond et Alain) tire un papier. Ex. de « placement » : « *Didier Barros avait été accusé du vol d'un tableau* ».

Pour vous donner un exemple de réponse possible (parmi d'autres), nous pourrions dire ici : « *Didier avait vécu une partie de sa vie dans la rue, après avoir été accusé injustement d'un vol de tableau il avait tout perdu. Il avait d'ailleurs toujours sur lui un Code Civil. Il n'en parlait jamais. Il nous a raconté cela, un jour à l'occasion d'un pot au CIO* ».

**Donc** chaque petit groupe (+ Raymond, + Alain) aura une question + une photo + un « placement ». Il suffira alors, de créer une réponse (la première qui passe par la tête !) face caméra et...le tour sera joué !

**IMPORTANT** : dans notre film, il sera question de **CIO** mais pas d'orientation (évadons-nous!!!!) le CIO est le **Centre d'Investigations et d'Opérations de Roubaix**. La mission de ce centre, qui est une annexe de l'observatoire de sociologie de Lille1, est une mission d'étude, d'analyse et d'observation du climat social de Roubaix. Nous travaillons avec des sociologues, psychologues et autres chercheurs spécialistes des quartiers, de l'exclusion, du chômage etc...

A bientôt !  
Erika

Document expliquant les règles du jeu pour la réalisation de la vidéo

- Didier Barros a caché un réfugié politique au CIO de Roubaix. De qui s'agissait-il ? Qu'est-il devenu ? Didier Barros a-t-il eu des sanctions ? Que disait-il là-dessus ?
- Didier Barros avait eu des problèmes avec la direction du CIO de Roubaix. Pourquoi ? Comment vivait-il ces tensions ?
- Didier Barros avait un objet fétiche, porte bonheur très particulier qu'il avait toujours sur lui. De quoi s'agissait-il ? Comment parlait-il de cet objet ? Quel sens avait-il pour lui ?
- Didier Barros a un jour sauvé la vie de l'un d'entre vous, les autres en sont les témoins. Comment cela s'est-il passé ? Qu'avez-vous ressenti vis-à-vis de Didier Barros ?

**b) Les photographies** de Depardon avaient été sélectionnées dans l'ouvrage Paris Journal, édité chez Hazan en 2004. Elles étaient tirées au sort par le groupe. Il s'agissait des photographies – en noir et blanc – suivantes :

	<b>Titre</b>	<b>Brève description</b>
1	1977 – rue Henri- Barbusse 5 <sup>e</sup> arrt.	Un photographe se photographiant face à un miroir et un lavabo.
2	1978 – rue de l'Abbaye 6 <sup>e</sup> arrt.	A travers une vitre, une passante de dos.
3	1978 – rue Christine 6 <sup>e</sup> arrt.	Un homme bras croisés regarde le spectateur.
4	1983 – rue Henri-Barbusse 5 <sup>e</sup> arrt.	Des pavés mouillés.

5	1983 – rue Christine 6 <sup>e</sup> arrt.	Affiche du film Agent X27 avec Marlène Dietrich.
6	1985 – Gare du Nord 10 <sup>e</sup> arrt.	Extérieur : hôtel Terminus Nord.
7	1987 – Hôtel-Dieu 4 <sup>e</sup> arrt.	Sur une vitre, un appel à témoin concernant Action Directe.
8	1987 – rue de l'université 7 <sup>e</sup> arrt.	Une ambulance face à une clinique.
9	1997 – rue Henri- Barbusse 5 <sup>e</sup> arrt.	Intérieur : un chanté, lit échafaudage, télé.
10	1998 – rue Henri- Barbusse 5 <sup>e</sup> arrt.	Une fenêtre éclairée dans un immeuble.
11	1998 – rue d'Orillon 11 <sup>e</sup> arrt.	Entrée d'un hôtel. Tags sur le mur.
12	2002 – rue du château Hauts de Seine	Table d'un petit déjeuner.
13	2003 – Turin Italie.	une passante sous un parapluie de dos.
14	2003 – rue de l'Abbé de l'Epée 5 <sup>e</sup> arrt.	Un sans abri dors sur le trottoir.
15	2003 – Gare du Nord 10 <sup>e</sup> arrt.	La gare.
16	2003 – Carrefour Vavin 6 <sup>e</sup> arrt.	Affiche de l'exposition Roland Barthes au Centre Pompidou.

Ces photographies avaient été choisies sur un certains nombre de critères. Elles peuvent être réparties en trois ensembles : des photographies d'hommes, des photographies de femmes, des photographies de lieux. Les photographies d'hommes sont censées évoquer Didier Barros (par le mécanisme du jeu) : il s'agit des

photographies n°1, n°3 et n°14. Ces photographies évoquent l'état dans lequel se trouve l'homme dans son rapport à autrui : homme qui se regarde (photographie n°1) semble dialoguer avec lui-même. Celui qui nous regarde bras croisés (n°3) est en contact avec nous, avec autrui. Enfin, celui qui dort dans la rue (n°14) semble hors du monde et presque, malgré lui, à la frontière de l'humanité. Dans cet ensemble de photographies consacrées aux hommes, la photographie n° 16 évoque, au travers d'un lieu, un intellectuel en dialogue avec le monde par-delà la mort.

Les photographies de femmes (photographies n°2 et n°13) ont des caractéristiques communes : il s'agit de passantes de dos évoquant une femme mystérieuse énigmatique qui ne fait que passer. Dans cet ensemble de photographies consacrées aux femmes, la photographie n°5 évoque un mythe cinématographique féminin qui incarne la femme aussi mystérieuse que fatale.

Les photographies restantes sont celles de lieux. Elles s'organisent en deux sous groupes : les extérieurs évoquant les lieux de transit comme la gare, l'hôtel, la clinique (photographies n°15, n°11, n°8, n°6) les seuils où intérieurs évoquant des lieux familiers (photographies n°1, n°4, n°9 n°10). Dans cet ensemble de photographies, la photographie n°7 est à la fois l'évocation de la cavale, de la transgression, du franchissement des frontières et de ses conséquences.



**c) Les événements** que les petits groupes devaient placer dans leurs réponses à la question posée étaient les suivants :

- Didier Barros avait une formation d'ethnologue et avait beaucoup voyagé au Brésil et en Afrique. Il avait bien connu Lévi-Strauss.
- Didier Barros avait été l'un des premiers à photographier les *cangaceiros* du Nord-Est Brésilien.
- Didier Barros avait fait de la prison pour insoumission en Amérique Latine.
- Didier Barros s'intéressait beaucoup au *vaudou* et aux rites funéraires des pays d'Afrique Noire. Il avait travaillé avec Roger Bastide et Pierre Verger.
- Didier Barros adorait Paris. Il disait souvent que Paris était une ville-frontière avec le monde entier. Il avait été l'assistant de Raymond Depardon et avait entrepris comme lui, un travail sur l'errance.
- Didier Barros avait un accent étranger mais il n'évoquait jamais ses origines précises. Il restait très énigmatique là-dessus. Il avait plusieurs passeports et des identités différentes.
- Didier Barros avait participé aux manifestations de mai 68 et à beaucoup d'autres manifestations.

- Didier Barros avait fait un séjour en hôpital psychiatrique.

A partir de ces différents éléments – questions, photographies et événements précis – une fiction autour de Didier Barros s’est construite le 25 juin 2007 au CIO de Roubaix. Fidèle à mes deux précédentes réalisations vidéo, ma famille (Bernard, Nicolas, Antoine, Julien et Florence) participe également au film en investissant non pas la sphère professionnelle de Didier Barros, mais une sphère plus intime, celle d’une famille qui a hébergé le personnage lors de son passage à Paris. Fin juin, toutes mes séquences avaient été tournées.

### **5. Réunion de recherche et consolidation des projets**

Le 2 juillet 2007, j’en discutais avec Yannick Lebtahi au cours d’une réunion de travail GERIICO-Lille3 consacrée à l’avancée des différents projets de recherche que nous menions en collaboration. Yannick écoutait attentive et amusée. Très vite elle se prit au jeu. Elle m’incita très vivement, pour commencer, à récupérer mon projet Imagin’art Didier Barros envoyé à Châtillon. Tandis que je lui racontais la journée de tournage au CIO, elle me donna l’idée d’aller plus loin : faire de ce court métrage un des éléments d’une l’installation vidéo où Didier Barros serait le personnage central. De fous rires en fous rires nous imaginions ensemble l’avenir de Didier Barros : de ville en ville, de territoire en territoire, il irait à la rencontre des autres. Il aurait sa propre vie, « son propre carnet d’adresse », disait Yannick enjouée. L’idée était adoptée ! Nous réfléchissions ensemble aux éléments de l’installation tout en décidant de la proposer à diverses

manifestations, parmi lesquelles le Colloque-Festival *Infringement* de Bordeaux en octobre 2008 où nous avons déjà un projet retenu. Yannick m'encouragea également à confectionner un passeport pour ce personnage en carton mousse qui retracerait tous ses déplacements. Cette réunion de recherche et l'échange avec Yannick furent très fructueux. L'installation commençait à prendre forme dans mon esprit : elle devait mettre en relief des éléments singuliers de l'univers de Didier Barros l'étranger, tout en interrogeant le spectateur et en lui inspirant le désir de s'impliquer et d'aller plus loin dans cette rencontre.

Le 6 juillet, Yannick et moi avions un rendez-vous à la Galerie *pARTage* d'Hellemmes, le collectif qui anime cette galerie se montra très intéressé par le projet Didier Barros. Yannick me demanda de réfléchir à un moyen concret permettant, au cœur même de l'installation, le recueil de la réaction des spectateurs. J'eus l'idée des cartes postales. Mais pour l'instant, la première chose à faire était de débiter le montage du court-métrage dont quelques extraits sonores pourraient être prélevés pour l'installation vidéo.

Le vendredi 13 juillet 2007, je repartais à Châtillon pour récupérer mon personnage en carton mousse : Didier Barros était de retour à la maison.

### III. DU DISCOURS A LA TRACE : LE COURT METRAGE SUR DIDIER BARROS

Le 23 juillet 2007, le montage de *Jeux de Cartes*, était achevé. Le titre du court métrage retraçant la vie de Didier Barros m'avait été inspiré par mon fils Antoine qui y voyait une référence explicite aux diverses situations du film s'attachant à montrer des cartes, de la carte postale aux cartes à jouer en passant par des cartes d'identité, une carte d'embarquement, ou encore une carte militaire. Le titre avait également le mérite de restituer l'aspect ludique qui avait présidé à toute ma démarche artistique.

Le synopsis du court métrage était le suivant : une femme décide de réaliser un documentaire sur un ancien collègue après avoir reçu de celui-ci une carte postale au contenu énigmatique (« *Je ne suis pas celui que vous croyez, je suis tous les autres* ») et après avoir appris sa mort probable en Guyane. Pour ce faire, elle décide de partir à la rencontre de ceux qui, comme elle, ont travaillé avec cet ancien collègue, Didier Barros, au CIO de Roubaix et de ceux qui l'ont hébergé à Paris. Son objectif est de dresser le portrait de cet homme qui semble n'avoir laissé que des traces fugaces.



Une carte postale de Guyane...*Jeux de cartes*, 2007.

### **1. Le recueil des témoignages**

Les collègues du CIO de Roubaix se sont montrés, pour la plupart d'entre eux, assez loquaces. Ils négligeaient parfois les consignes de réponse à la question posée et d'événement précis à placer dans leurs réponses, préférant construire un discours vierge de toute obligation. Cette façon de faire ne dérangeait pas mes projets car il s'agissait pour moi d'extraire dans les discours s'étayant sur un sentiment qu'ils avaient éprouvé vis-à-vis d'un soi-disant ancien collègue, mon propre discours sur qui avait été Didier Barros. En somme, ce qui m'importait au-delà des anecdotes construites par mes collègues – avec ou sans l'aide de consignes établies par le jeu – c'était le sentiment qui se dégageait de ce discours. Parfois, j'ai pu être surprise par des réactions décalées vis-à-vis de ce personnage imaginaire. Ainsi, deux collègues avaient des

sentiments assez négatifs vis-à-vis de Didier Barros alors même qu'ils avaient tiré une question et un événement qui leur auraient permis d'être très positifs vis-à-vis de lui :

La question qu'ils avaient tirée était la suivante : « *Didier Barros a un jour sauvé la vie de l'un d'entre vous, les autres en sont les témoins. Comment cela s'est-il passé ? Qu'avez-vous ressenti vis-à-vis de Didier Barros ?* » et l'événement était « *Didier Barros avait été l'un des premiers à photographier les cangaceiros du Nord-Est Brésilien.* »

C'est avec la réponse assez négative de mes deux collègues (« *c'était un mur* » « *ça n'accrochait pas entre nous* » « *il était au CIO sans l'être* ») que j'ai perçu Didier Barros comme une figure du refoulé : surgi de nulle part, cet étranger dérangeait même s'il avait été vital pour l'un d'entre eux. C'est notre rapport même à l'Autre et son étrangeté qui se manifestait dans la réponse de mes collègues.

Des trois heures de rushes tournés au CIO je n'ai retenu que six minutes. C'est dire que je n'ai conservé que quelques phrases des uns et des autres, en respectant néanmoins toujours le sentiment général qui se dégageait du discours produit, que ce sentiment soit positif, négatif ou neutre. J'ai également conservé les vrais noms et prénoms de mes collègues pour ce film.

Dans ma fiction, Didier Barros avait travaillé un an au CIO de Roubaix – les collègues étaient là pour en témoigner – il avait également vécu un an dans une pension de famille à Paris. Bernard, mon mari jouerait le rôle du propriétaire de la pension l'Escale et mes enfants, joueraient les pensionnaires : tous devraient témoigner

d'un événement marquant pour chacun d'entre eux, concernant cette année passée avec Didier Barros. Des séquences tournées avec ma famille je n'ai retenu que six minutes. Le nom de ma famille a été légèrement transformé (Mathos au lieu de Thomas) pour une raison simple : je conservais, pour ce qui me concerne dans cette fiction, mon nom et je souhaitais donc gommer le lien existant entre cette soi-disant famille parisienne et mon personnage tournant un film sur un ancien collègue.

## **2. Structure et organisation du film**

La durée de *Jeux de cartes* est de treize minutes et dix secondes. Celles-ci se répartissent en deux blocs d'égale durée : le témoignage des anciens collègues d'une part, le témoignage de la famille Mathos de l'autre. Un carton de début et un carton de fin viennent ouvrir et clore cette fiction déguisée en documentaire. Le carton d'ouverture rend hommage à un disparu :

« *Ce film est dédié à Didier Barros, ancien collègue tragiquement disparu en juin 2006 (...)* »

Le contenu de ce carton est volontairement paradoxal : il semble être de l'ordre du paratexte alors même qu'il est déjà un élément de la diégèse. Il pourrait indiquer que, prise à ma propre farce, je me mets à croire à l'existence de Didier Barros. En réalité, il cherche à bernier le spectateur naïf.

Le carton de fin lève le voile en reprenant la définition qui avait été donnée à Didier Barros : « n.m. personnage imaginaire (...) » en la complétant. En effet, j'apportais une petite différence dans cette définition par rapport à celle que j'avais élaborée le 23 mars 2007 en ajoutant qu'il s'agissait d'« *une des figures du refoulé.* » Un

enseignement que j'avais puisé dans l'élaboration de ce film.

Juste après le générique de début, une citation tirée du livre de Raymond Maufrais, *Aventures en Guyane* (présent dans la diégèse) s'inscrit à l'écran :

*« Oh Guyane ! Terre méconnue...ce n'est pas toi, ni l'effort qui tuent l'Européen ; c'est lui qui se suicide et, comme il lui faut un prétexte, il te choisit comme bouc émissaire. »*

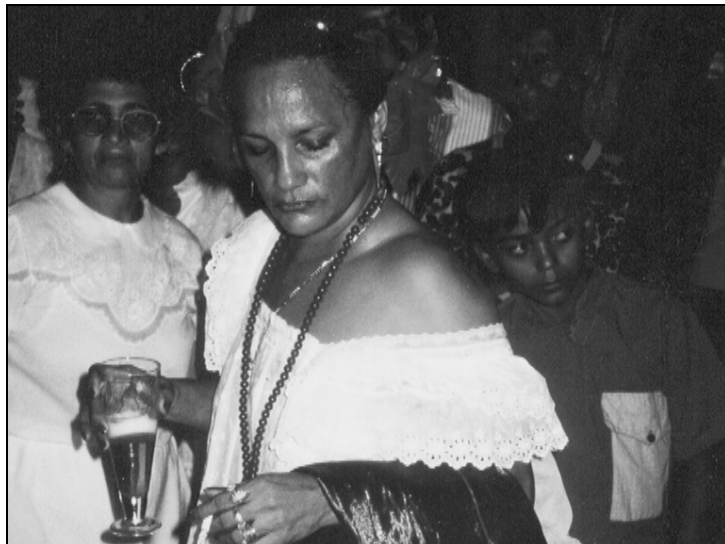
Il s'agissait pour moi d'insister dès l'ouverture sur les alibis derrière lesquels nous nous cachons pour arriver, coûte que coûte, jusqu'à nous : dans une fiction comme dans la réalité.



Les anciens collègues de Didier Barros, *Jeux de carte*, 2007.



Les témoignages sont illustrés, tout au long du film, par des photographies essentiellement en noir et blancs, issues le plus souvent de ma collection particulière ou, plus rarement, prises sur Internet, comme les photographies de Zweig ou Cortázar.... Ces photographies restituent des lieux, des documents (pages de livres, extraits de journaux, extraits de rapport ou notes confidentiels, cartes d'identité...) des personnes (illustres ou inconnues du grand public) et des événements (une foule qui manifeste, une cérémonie du *candomblé* brésilien).



Le *candomblé* du Brésil, *Jeux de Cartes*, 2007.

Elles permettent une approche plus intime du mystérieux personnage : Didier Barros est l'arpenteur des territoires d'un Ailleurs parfois douloureux ou exotique mais il est également un homme qui a vécu des liens d'amitié assez

forts comme en témoignent quelques photographies dédiées à Barros.



Des compagnons de longue date... *Jeux de Cartes*, 2007.

Enfin, ces témoignages illustrés sont parfois accompagnés d'un espace sonore (bruitage restituant la forêt amazonienne, la foule, des armes, la ville) ou de musique (Chant anarchiste espagnol, chant de cérémonie *candomblé* ou encore *blues* et ballades composés par mon fils Antoine pour ce film).

Cette organisation doit permettre trois niveaux de lecture du film :

- Les discours des témoins (les anciens collègues et la famille Mathos) : ils restituent le portrait d'un homme assez mal compris, vraisemblablement traumatisé par un passé douloureux, peu adapté au CIO mais qui a su éveiller la sympathie et l'intérêt

de ceux qui l'ont côtoyé de plus près. Un homme qui reste avant tout énigmatique et particulier.



Discours des collègues...*Jeux de cartes*, 2007.



Discours des familiers...*Jeux de cartes*, 2007.

- Les discours des photographies : elles évoquent les guerres, les manifestations, les enfermements, les militances et ses conséquences, les lieux sombres ou mystérieux, les croyances et les savoirs acquis et transmis, les moments de partages. Peut-être illustrent elles les images mentales de Didier Barros, les discours d'un homme sur lui-même et ses souvenirs, les personnes, les lieux et les livres qu'il a aimés et dans lesquels il s'est retrouvé.



Discours silencieux sur Didier Barros. *Jeux de cartes*, 2007.

- Les discours de la musique : du chant anarchiste espagnol au chant folklorique du *candomblé*, du blues à la ballade, la musique évoque la lutte, la route, la douleur et la puissance, la plainte et l'acceptation.

Ces différents niveaux de lecture permettent au spectateur de construire à son tour, un certain Didier Barros avec des figures obligées certes, mais avec une marge de manœuvre pour expliquer à son tour, son aspect énigmatique.



Encore un carte !....*Jeux de cartes*, 2007.

### **Jeux de cartes**

13mn10 – 2007, Couleur

DV, montage Studio10+, Adobe *After Effects*

Avec Erika Thomas ; Tchecho Galleguillos (voix off),  
Giselle Ciappara (voix off) ; Raymond Wdowiak ;  
Florence Allaert ; André Detaille ; Sylvie Serieys ; Alain  
Lambert ; Myriam Duhamel ; Laurent Devos ; Michèle  
Duez ; Claire Lemaire ; Pierre Soulier ; Valérie Parissi  
(voix off) ; Nathalie Faye (voix off) ; Bernard Brunati ;  
Halima Dardar ; Jennifer Debeuf ; Bernard Thomas ;  
Julien Thomas ; Nicolas Thomas ; Antoine Thomas ;  
Florence Harrer ; Catharina Brunati ; Christophe  
Brunellière ; Thierry Tobias ; Sylvie Brunellière ;  
Huguette Le Guillou.

***Intermède : l'affaire du vieux coffre***

A la rentrée 2007, j'annonçais à mes collègues du CIO que le court métrage était monté et nous décidions de le visionner, le 28 septembre 2007, à la fin d'une réunion. Tous semblaient impatients de voir le résultat de ce travail mené collectivement. Quelques collègues avouèrent même avoir pensé à Didier Barros pendant les vacances ! Mais plus intéressant fût le message anonyme qui avait été déposé par un de mes collègues dans mon casier au CIO. Il s'agissait de la photographie d'un coffre en bois accompagnée d'un texte, pour le moins énigmatique, qui confirmait le fait que Didier Barros était devenu une création collective. Ce message était le suivant :

*« Ce coffre a été retrouvé sur le lieu où Didier Barros a été aperçu pour la dernière fois. L'analyse de l'ADN relevé sur les parois atteste la présence de l'individu sus nommé dans ce coffre. Séquestration ? Crime ? Fuite ? Un mystérieux témoin affirme avoir vu une voiture calcinée à 500 mètres du bâtiment où était le coffre (peut-être une antique traction-avant). L'enquête repartirait-elle à zéro ? »*

Intriguée, je menais l'enquête et questionnais tout le CIO pour découvrir qui se cachait derrière ce message. Il s'agissait d'Andrée Detaille. Sa participation au court métrage avait déjà été remarquée par son témoignage faisant de Didier Barros un homme qui, lors d'un moment de folie, s'était mis entièrement nu sur la place du Kremlin ! La voilà maintenant qui le faisait ressurgir dans une mystérieuse histoire de coffre et de voiture brûlée !

Visiblement, Didier Barros avait laissé son empreinte au CIO de Roubaix ! Ce message plaidait pour qu'il ne disparaisse jamais complètement de nos esprits.



CE COFFRE A ÉTÉ TROUVÉ SUR LE LIEU OÙ DIDIER BARROS A ÉTÉ APERÇU POUR LA DERNIERE FOIS.

L'ANALYSE DE L'A.D.N. RELEVÉ SUR LES PAROIS ATTESTE LA PRÉSENCE DE L'INDIVIDU SUS-NOMMÉ DANS CE COFFRE.

**SÉQUESTRATION ??**  
**CRIME ??**  
**FUITE ??**

UN MYSTÉRIEUX TÉMOIN AFFIRME AVOIR VU UNE VOITURE CALCINÉE À 500 MÈTRES DU BÂTIMENT OÙ ÉTAIT LE COFFRE (PEUT-ÊTRE UNE ANTIQUE « TRACTION-AVANT » ?)

**L'ENQUÊTE REPARTIRAIT-ELLE À ZÉRO ????**

Mystérieux message anonyme déposé dans mon casier au CIO.

#### **IV. LES TERRITOIRES DE L'AILLEURS : L'INSTALLATION VIDEO DIDIER BARROS.**

Après avoir été une farce, puis le sujet central d'un court métrage, Didier Barros allait maintenant devenir une installation vidéo. Le personnage en carton mousse allait synthétiser l'idée de partance et d'étrangeté. Pour cela, il fallait créer un univers singulier mais également capable d'établir des ponts avec l'idée de la farce et avec des éléments de *Jeux de cartes*.

##### **1. Aspects diégétiques : le monde Imagin'art de Didier Barros, l'étranger.**

Didier Barros, à la frontière de l'ici et de l'ailleurs, s'apprête à partir de nouveau et tandis qu'il avance sur la route et que des images archaïques surgissent d'un territoire oublié de sa mémoire, il évoque ce qu'il est :

*« Je suis Didier Barros. Je suis toujours un étranger. J'ai voyagé partout...au Brésil et en Afrique.*

Il cite les grandes figures et spécialistes de la question de l'Autre : *« Connaissez-vous Pierre Verger et Lévi Strauss et Roger Bastide ? Ils étaient mes amis. Au Brésil j'ai photographié les cangaçeiros. »*



Il parle de situation difficile et de sa force intérieure : « *Et en Afrique j'ai fait de la prison pour insoumission. Mais les esprits m'ont sauvé. Les mauvaises paroles ne peuvent plus m'atteindre. Elles se brisent avant d'arriver jusqu'à moi* » ; de ses luttes et de ses convictions : « *J'ai vécu 5 ans à Paris. C'était en 1968, moi je manifestais dans les rues. Aujourd'hui je sais que Paris est une ville frontière avec le monde entier.* »

Il nous livre son goût pour l'errance : « *C'est une ville qui invite à l'errance. Connaissez vous Raymond Depardon ? C'est mon frère, j'ai partagé la route avec lui.* »

Enfin il évoque la perception qu'on a de lui : « *Oui, on me croit fou, on m'a enfermé mais même si je me suis souvent égaré dans vos villes moi je peux dire que je ne me suis jamais perdu de vue. Et vous ?* »

Didier Barros tourne en rond, il est enfermé dans un territoire et dans un discours qui se répète. Il se veut libre mais sa condition d'homme l'empêche de briser ses chaînes.

Tandis qu'il nous parle, quelque chose en lui s'interroge en silence sur les liens et les sentiments qu'il suscite. Des personnes qui l'ont croisé autrefois livrent, dans la jungle des villes, leur sentiment à son égard. Ceux-ci font état d'une incompréhension vis-à-vis de Didier Barros, l'étranger. Leurs discours les condamnent eux aussi, à une forme d'enfermement.

Soudain, une femme interpelle les spectateurs. Elle se tient à côté de Didier Barros. Elle est Miss Jily, la médiatrice entre l'univers de Barros (elle en possède l'esthétique

particulière) et celui des spectateurs en les invitant à la projection de *Jeux de cartes* afin de mieux connaître le personnage et elle leur propose une carte postale : « voulez-vous écrire un message pour Didier Barros ? Prenez une carte postale, écrivez un petit mot et postez-la dans ma boîte jaune. »

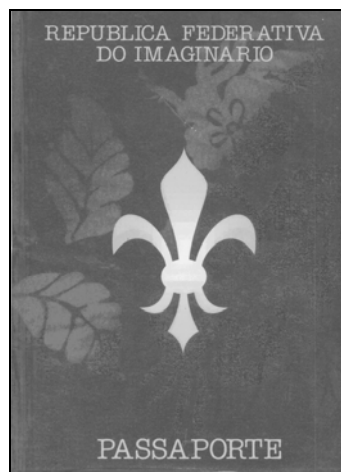
## 2. Aspects méthodologiques

### a) Les personnages et leurs accessoires

- Didier Barros : il a de vieux vêtements, deux sacs, quelques livres, une photo, un plan de Paris, une plaquette d'anxiolytique vide. Son passeport est caché dans sa poche.



Le passeport de Didier Barros.



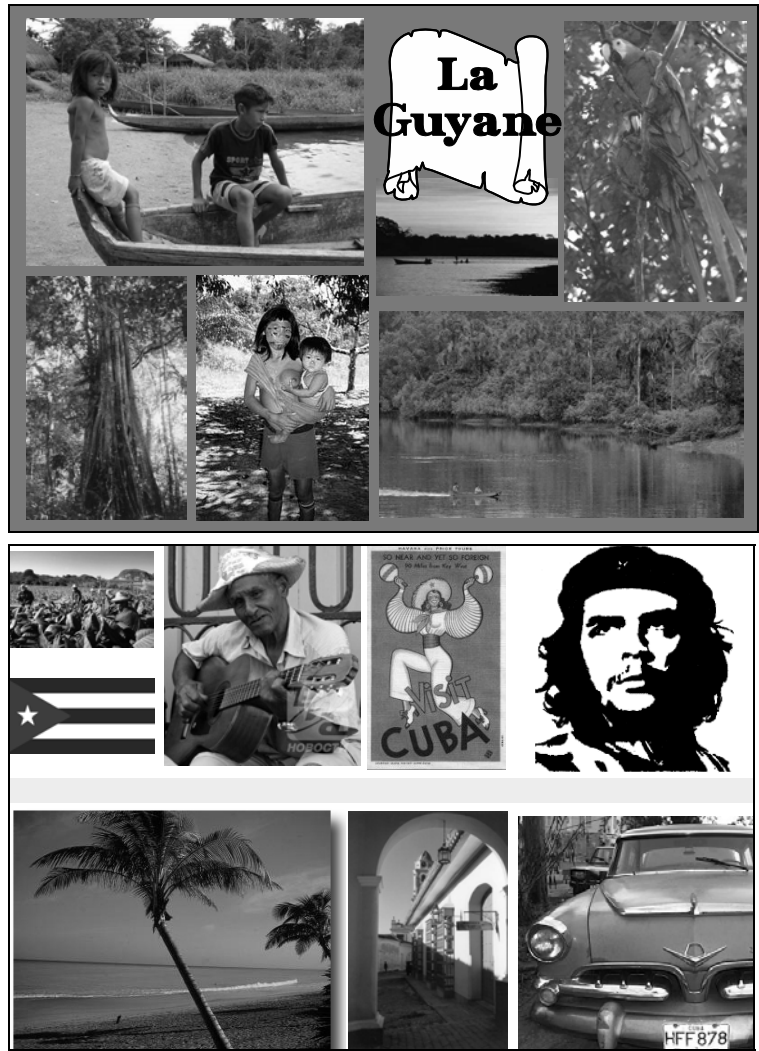
Le passeport de Didier Barros, premières attestations de sorties du territoire.

- Miss Jily, la médiatrice<sup>4</sup>

Ses vêtements sont élégants, ils indiquent une appartenance à un univers social bien différent de celui de Didier Barros. Un univers où l'apparence ouvre et ferme des portes. Miss Jily est une photographe. Elle s'intéresse à Didier Barros et tente de le tirer vers la lumière et la reconnaissance. Elle tient des cartes postales qu'elle offre aux spectateurs : après avoir écrit un petit mot, il suffit de glisser la carte dans la boîte aux lettres qu'elle tient contre elle.

---

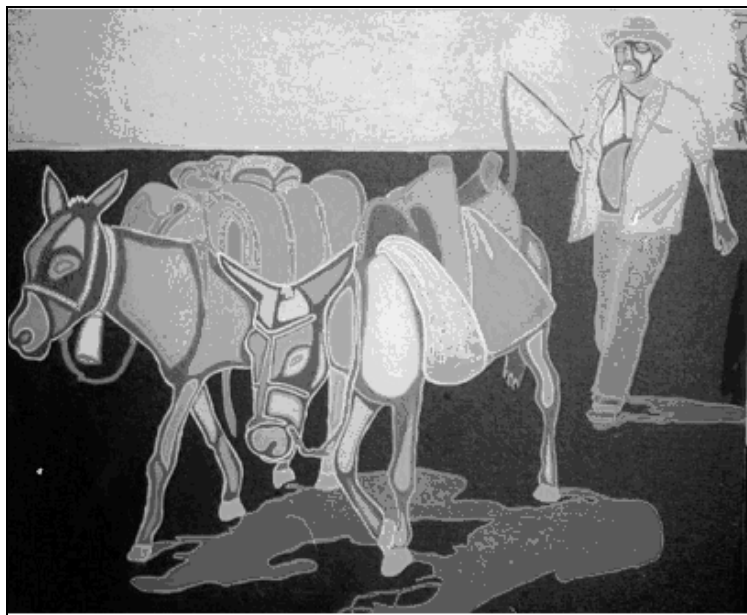
<sup>4</sup> Miss Jily est habillée par Nathalie de T2M, 503 av. de la République, 59760 Marcq en Baroeul.



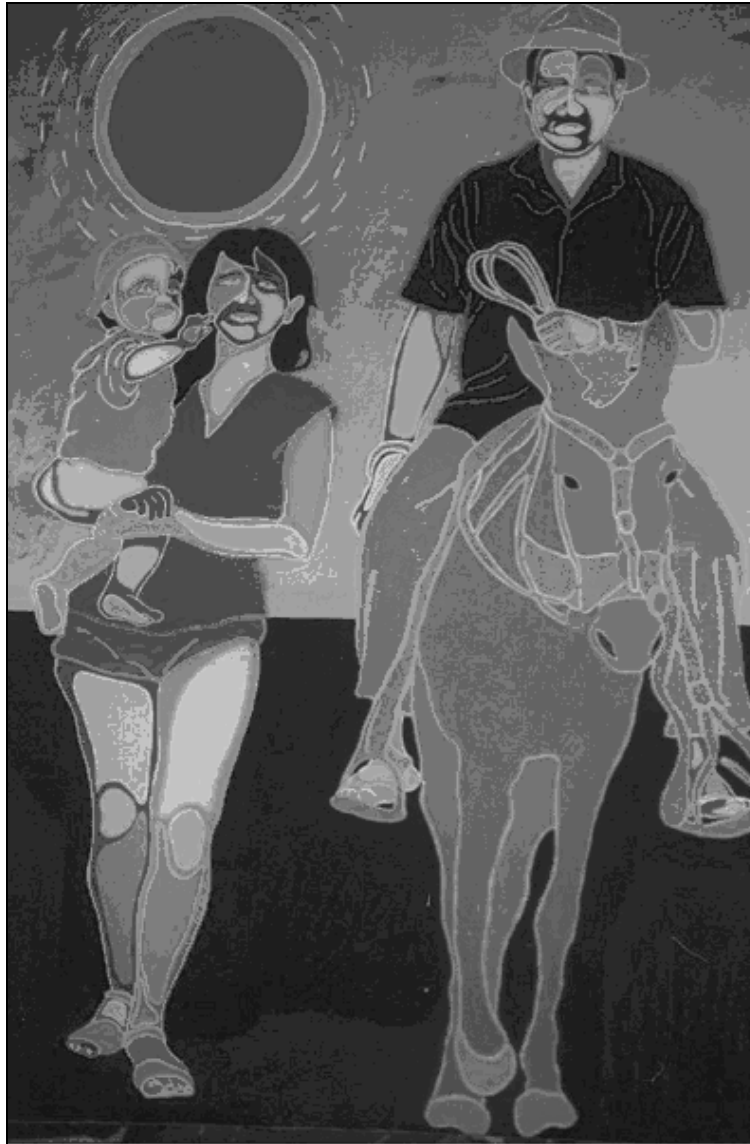
Cartes postales créées pour l'installation

### **b) les territoires**

Les personnages sont disposés sur une bâche recouverte de sable. Une ligne frontière délimite ce territoire entre « ici » et « ailleurs. » Ces espaces renvoient tout autant au géographique qu'au temporel. Didier Barros a un pied ici, un pied ailleurs, il est l'homme de la frontière. La médiatrice est installée dans l'espace « ici » mais elle invite à parler à partir d'un ailleurs imaginaire (les cartes postales spécialement conçues pour cette installation) et à se rendre dans un ailleurs (l'espace filmique de *Jeux de cartes*). Sous leurs pieds, de la terre sombre Derrière les personnages, nous assistons à une projection d'images issues de leurs univers particuliers :



*Le désert*, Erika Thomas, acrylique sur toile, 1991. Exemple d'image projetée.



*La traversée*, Erika Thomas, acrylique sur toile, 1994. Exemple d'image projetée.

Ces images sont des photographies de tableaux que j'ai réalisés il y a quelques années. Il s'agit ici de mettre en relief l'idée de personnages (Didier Barros et la médiatrice) qui se seraient évadés de leurs cadres pour venir jusqu'à nous.

**c) les dispositifs images-sons**

Deux écrans sont incrustés sur Didier Barros. Un écran accroché à son sac restitue les images de *Cheminement*. Un deuxième écran, accroché à son cœur, projette *Passionnément, pas du tout*.

- *Cheminement* (6mn, couleur)

Les images sont constituées d'une succession de cartes de route. Elles évoquent le chemin parcouru : toujours le même. Cette route se confond avec des souvenirs évanescents qui se superposent aux lieux traversés. Didier Barros nous interpelle. Son discours, sur fond de bruits de la forêt tropicale, dure 2mn 20.



La route de Didier Barros, *Cheminement*, 2007.

Les images superposées sur celles de la route sont métaphoriques du lien qui se crée entre un lieu et une émotion qui surgit pour personnifier et connoter ce lieu. Il s'agit ici, d'une petite église baroque, d'un marchand de poisson, d'un homme et d'un jeune garçon tenant un serpent, d'un couple souriant, d'une grand-mère et de son petit-fils, des enfants qui s'éloignent, d'une vieille femme au pilon, d'un groupe d'hommes jouant au billard, d'un homme à cheval, d'un autre homme à cheval, d'une femme qui attend contre un petit bar déserté, d'un petit chemin verdoyant et, une nouvelle fois, de la petite église baroque. Cette dernière pourrait symboliser la naissance et la mort : le début et la fin de chaque trajectoire. L'image centrale, la vieille femme au pilon, évoque également la vie (préparation de la nourriture) et la fragilité de celle-ci (préparation des médicaments).

Les autres images peuvent être réparties en deux groupes : les premières (poisson, serpent, couple, grand-mère et enfants) illustrent la fertilité avec des symboles de l'iconographie judéo-chrétienne (poisson, serpent, couple). Les suivantes (billard, homme à cheval, autre homme à cheval, l'attente au bar, la route verdoyante et déserte) évoquent la perte et le gain, la traversée et la solitude. C'est à partir de cet agencement symbolique que Didier Barros raconte qui il est. Les images continueront de défiler ensuite mais en silence pour que le relais soit pris en charge par le deuxième écran projetant *Passionnément pas du tout*.



- *Passionnément pas du tout* (6mn, couleur)

Alors que *Cheminement* nous présente un discours de Didier Barros sur lui-même, dans *Passionnément pas du tout* il devient objet de discours au travers de ceux qui l'ont connu puis au travers de celle qui veut le faire connaître, la médiatrice. Les images d'animation, constitutives de la vidéo, présentent l'incessant effeuillage d'une marguerite ainsi que des images de Didier Barros et de son univers coloré. Les images défilent et se superposent pour évoquer le monde interne de l'Autre, la qualité des liens et de l'affection ressentie ou insufflée : un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout.



*Passionnément, pas du tout, 2007.*



*Passionnément, pas du tout, 2007.*

Au début, les images défilent en silence. A partir de 2mn40, sur fond de bruits de grande ville, nous pouvons entendre des fragments de sentiments exprimés à propos de Didier Barros. Ils proviennent du film *Jeux de cartes* ou de ses rushes. De l'homme qui a vécu la misère en passant par celui qui se sentait épié ou qui s'installait dans l'errance, les témoignages illustrent de façon radicale, notre inaccessibilité à l'univers interne de l'Autre. Ces témoignages durent deux minutes. A partir de 4mn40, c'est la voix de la médiatrice qui prend le relais : elle interpelle le spectateur pour l'inviter à découvrir le film *Jeux de cartes* et prendre la plume pour laisser un mot à Didier Barros.

Et vous ? Qu'auriez-vous à lui dire ?

### ***Intermède : la fonction barrosienne***

Quelques jours avant le bouclage de l'installation Didier Barros, j'ai reçu une longue lettre de mon amie Huguette Le Guillou, psychologue clinicienne. Elle suivait de très près, et depuis presque vingt ans, mes activités artistiques et ne manquait jamais de me livrer quelques axes de réflexions psychologiques que lui inspiraient celles-ci. En seize pages, elle décortiquait mon personnage à la lumière d'une récente lecture qui, selon elle, entrait parfaitement en résonance avec Didier Barros : Candido Mendes et François L'Yvonnnet, *Le défi de la différence, entretiens sur la latinité*<sup>5</sup>. Ce livre accompagnait sa lettre et portait la dédicace amusée qu'elle y avait inscrite : « A la mémoire de Didier Barros de par sa fonction médiatrice et sacrificielle. A celui qui ouvre un avenir et le féconde. »

Plus j'avancais dans le temps, plus Didier Barros semblait prendre corps dans le réel. A cette allure, il n'est pas impossible qu'il vienne, un jour, frapper à ma porte et - qui sait ? - me demander des comptes ! Les personnages finissent vraiment par échapper à leurs créateurs !

Dans sa lettre Huguette développait l'idée d'une création qui, se posant comme insaisissable (« *je ne suis pas celui que vous croyez, je suis tous les autres* »), défiait la communauté psychologique et analytique. Construit à partir d'un récit collectif, il permettait à chacun de devenir cette création. Pour Huguette, Didier Barros avait une fonction totémique et un rapport au sacré : situé entre le visible et l'invisible, il est à la fois mort et vivant, néant et matière. Didier Barros représentait selon elle un point d'arrêt qui nous questionne, dans le réel, sur notre propre cheminement.

---

<sup>5</sup> Albin Michel, 2006.

99 Notes

16 Didier Barros

Qui est-il ? Qui pourrait-il être ?

- Représentation archétypale de l'Autre
  - fonction médicamenteuse et sacrificielle
  - fonction Totémique dans notre rapport au sacré
- Médicament: l'Autre de nous-même ou l'inverse
- Point de fonction et/ou de dysfonction dans notre cheminement
- Point d'arrêt qui questionne, qui clôt ou ouvre l'avenir et le fertilise ?
- "Demande" ou Passage vers l'Autre monde
- Point limite entre le possible et les possibles
- Passage par l'altérité oblige pour construire sa personnalité
- "Soi" reste indéfinissable et mystérieux et ne peut se réduire, qu'à une seule représentation, le "soi" est multiple, irrisé de l'autre et par l'autre
- Part de soi étrangère, qui ne peut se réduire...

Didier Barros est celui qui a traversé la frontière, de la limite vers l'Autre monde et qui lui est revenu un peu mort et vivant à la fois ?

Mort à l'ancien monde  
 Reven à la vie mais désormais exclu  
 Profane

Peuss qui a aboli les frontières d'avec le mort

Huguette Le Guillou, dans une longue lettre, analyse la fonction barrosienne.

### **En guise d'au revoir...**

*Et s'il existait des êtres que seuls ceux qui sont au tournant de leur vie peuvent entrevoir ?*



Au centre, Tchecho Galleguillos (la voix off de Didier Barros) entre son épouse Bernadette et Bernard Thomas : « *Je ne suis pas celui que vous croyez, je suis tous les autres.* »

Didier Barros a été conçu un jour d'ennui. Pour m'arracher à l'ennui et me faire résister à la tentation du repli narcissique. Il m'a invitée à traverser avec lui un territoire riche en rires, en réflexions et en émotions. A dire vrai, je crois que nous avons eu ensemble un dialogue impossible à restituer ici. Mais je vous vois venir ! N'est-il pas une figure du dédoublement ou encore celle du clivage du moi ? Ou, plus prosaïquement, un simple référent fantasmatique ? Pour ma part, je crois qu'il est

définitivement *ailleurs*. En considérant les liens qu'il entretient avec les Autres, avec le temps, avec les souvenirs et avec la mort (égrenés dans ses différentes versions : la farce, le film et l'installation), il me semble qu'il n'est pas de l'ordre de la *réparation* mais de l'incessante *re-création*.

Merci à Florence, Bernard, Gisèle, Jennifer, Andrée, Laurent, Michèle, Myriam, Halima, Nathalie, Alain, Claire, Valérie, Antoinette, Sylvie, Pierre, Gérard et Raymond du CIO de Roubaix. C'est avec affection que je leur dédie ce livret.

